



GLOBAL JOURNAL OF HUMAN-SOCIAL SCIENCE: G
LINGUISTICS & EDUCATION
Volume 14 Issue 3 Version 1.0 Year 2014
Type: Double Blind Peer Reviewed International Research Journal
Publisher: Global Journals Inc. (USA)
Online ISSN: 2249-460X & Print ISSN: 0975-587X

La Représentation Des Concepts “Dieu” et “Diable” Dans Les Expressions Phraséologiques Françaises et Leurs Équivalents en Azerbaïdjanais et en Russe

By Gulnara SADIKHOVA

Universite des Langues d'Azerbaïdjan, Azerbaijan

Summary- L'un des buts principaux des recherches phraséologiques consiste en l'identification et la description des connotations culturelles nationales - des concepts dans les langues. L'analyse phraséologique nous permet d'avoir une certaine idée de la culture spirituelle du tel ou tel peuple. L'étude comparative de la représentation des concepts uniques dans les langues différentes donne une image linguistique du monde. Dans cet article nous analysons la représentation des concepts “dieu” et “diable” dans les expressions françaises et les équivalents qui existent en russe et en azerbaïdjanais.

GJHSS-G Classification : FOR Code : 200401



Strictly as per the compliance and regulations of:



La Représentation Des Concepts “Dieu” et “Diable” Dans Les Expressions Phraséologiques Françaises et Leurs Équivalents en Azerbaïdjanais et en Russe

Gulnara SADIKHOVA

Summary- L'un des buts principaux des recherches phraséologiques consiste en identification et description des connotations culturelles nationales - des concepts dans les langues. L'analyse phraséologique nous permet d'avoir une certaine idée de la culture spirituelle du tel ou tel peuple. L'étude comparative de représentation des concepts uniques dans les langues différentes donne une image linguistique du monde. Dans cette article nous analysons la représentation des concepts “dieu” et “diable” dans les expressions françaises et les équivalents qui existent en russe et en azerbaïdjanais.

I. INTRODUCTION

One of the principal goals phraseological research involves the identification and description of national cultural connotations - concepts in languages. The phraseological analysis allows us to have an idea of the spiritual culture of a particular people. The comparative study of representation unique concepts in different languages gives a linguistic picture of the world. In this paper we analyze the representation of concepts “god” and “devil” in french expressions and equivalents that exist in Russian and Azerbaijani.

En Europe occidentale et en France tout particulièrement, la phraséologie constitue un domaine de recherche relativement peu étudié. Le premier linguiste qui a effectué les recherches théoriques de la phraséologie française a été Charles Bally. Après Ch. Bally on peut citer les noms de P.Guiraud, M.Maloux, M.Rat, A. Rey et beaucoup d'autres, mais leurs travaux portent plutôt un caractère pratique. Il existe beaucoup de dictionnaires de locutions et d'expressions phraséologiques, mais il n'y a pas assez de littérature théorique concernant les problèmes de la phraséologie française. Par contre, les problèmes théoriques de la phraséologie en général et de la phraséologie française en particulier, ont été largement éclairés par des linguistes russes V.Vinogradov, V.G.Gak, Y.I.Retsker, G.G.Sokolova, Syreychikova A.A, Z.N.Levit, E.I.Zibutayte, R.L Lyando; V.V. Pototsky, K.D Prikhodko, G.E.Yankelevich etc.

Au XX-ème siècle la phraséologie a été étudié généralement dans l'aspect descriptive et comparative. Depuis le XXI - ème siècle la phraséologie commence à être étudié dans l'aspect cognitif. L'objet d'étude de la phraséologie cognitive est l'interaction de la langue et de la pensée dans le contexte de l'espace culturel. La phraséologie cognitive considère la langue non seulement comme un moyen de communication et de connaissance, mais comme un phénomène qui reflète la culture de la nation. Cette approche de la langue remonte à W. fon Humboldt qui a promu l'idée de «l'esprit national» qui détermine le développement de la langue.

En effet, toute la réalité autour de nous se reflète en termes de langue. Cette réflexion forme une «connotation culturelle». Les unités linguistiques avec des connotations culturelles sont un matériel très précieux pour la recherche. Le plus clairement les connotations culturelles se manifestent dans les expressions phraséologiques qui reflètent la perception du monde de différentes sociétés humaines. La perception du monde de chaque peuple se forme autour des concepts. Le concept est une notion de base de la phraséologie cognitive. Le mot «concept» provient du latin «conceptus». Le scientifique anglais William Occam a introduit le terme «nomen mentale » pour indiquer les concepts. De cette façon la théorie du conceptualisme a été appelé «nominalisme». Selon Occam, il n'y a pas de concepts universaux, mais concept est une perception individuelle de la réalité (Kurantov A.P., Styajkin N.I. Wilyam Okkam, M., 1978, p.23). La notion de «concept», d'après nous, peut être associée avec les mots suivants de W. fon Humboldt: «comme chaque langue tire sa matière des périodes de l'histoire, l'activité spirituelle visant à l'expression de la pensée s'exprime à l'aide du matériel prêt: il ne crée rien de nouveau, il retransforme ce qu'il existe» (dans le livre de Zvyaginsev V.A. L'histoire de la linguistique de XIX-XX ss., M, 1960, p. 74).

Comme dit le proverbe, «rien de nouveau sous le soleil», - les idées de Occam et Humboldt se développent au XXI-ème siècle dans la linguistique moderne et la notion de «concept» occupe une place

Author: Professeur de français, docteur en philologie, chargée de cours à l'Université des Langues d'Azerbaïdjan.

importante dans les oeuvres scientifiques d'un grand nombre de linguistes. Cet intérêt s'explique par le désir des scientifiques d'identifier les spécificités nationales des langues et des cultures modernes pour créer une image linguistique universelle du monde. Malgré que «concept» peut être considéré pour la science cognitive moderne comme une notion déterminée, le contenu de ce mot se diffère sensiblement dans les différentes interprétations des savants. La plupart d'entre eux offrent leur propre interprétation de cette notion. Par exemple, le linguiste russe S.Stepanov estime que «concept est une idée abstraite, associative et affective qui se caractérise par une évaluation» (Stepanov Y.S. Les constantes. Le dictionnaire de la culture russe. M., 1997, p.412). V. Karasik caractérise les concepts comme «entités mentales qui sont stockés dans la mémoire d'un homme conscient comme fragments significatifs de l'expérience». (Karasik V.I. Introduction à la linguistique cognitive. 2004, p.59).

S.Vorkachev définit le concept comme «une unité d'exploitation de la pensée», comme «l'une des connaissances collectives envoyée aux entités spirituelles suprêmes ayant une expression linguistique et marquée par des caractéristiques ethno-culturelles» (Vorkatchev S.G. Le Bonheur comme un concept linguo-culturel M.,2004, p.43). V.Krasnykh définit le concept comme «l'idée la plus abstraite de l'objet culturel qui n'a pas d'image visuelle prototypique, malgré la possibilité d'associations visuelles» (Krasnykh V.V. Le sien parmi les autres. Mythe ou réalité? M., 2003, p.272). N.F.Venzhenovich estime que «le concept - est le phénomène le plus important de la linguistique cognitive, qui s'accumule dans le niveau culturel de chaque langue». (Venjenovitch N.F. Le vecteur linguo-culturel de la phraseologie cognitive. Belgorod. Les matériaux du Conférence Internationale "Europhraz"-2013, p.43).

D'après nous, les concepts peuvent être individuels ou communs, ils peuvent se différer dans les cultures différentes et en même temps ils peuvent avoir des traits communs.

La question des liens entre des mots et des concepts reste aussi l'un des problèmes théoriques importants de la linguistique cognitive. Dans le milieu linguistique il existe une opinion que le concept a toujours une expression verbale, sinon nous ne pouvons pas parler de l'existence de la notion. S. Kuzlyakin estime qu'il serait préférable de supposer que le mot est un moyen d'accès à la connaissance conceptuelle. (Kuzlyakin S.V. Le problème de la création d'un modèle conceptuel dans les recherches linguistiques. Dans la revue "Le russe et l'actualité". Saint Peterbourg, 2005, p.136). On peut dire que la langue est un outil pour ouvrir la porte qui cache la connaissance humaine.

Le concept est une base de la construction pour la phraseologie de chaque langue parce que les idiomes se forment autour des concepts. V.N.Teliya a

déclaré que le but principal de la phraseologie dans tous les systèmes linguistiques c'est de représenter des signes culturels, non seulement synchroniques incorporées dans le système de la langue actuelle, mais aussi des fragments d'histoire transmis de génération en génération. (Teliya V.N. Les connotations culturelles et nationales des phraseologismes. Dans les matériaux du congrès international des slavistes. M., 1993, p.308). Selon nous, l'un des buts principaux des recherches phraseologiques consiste en identification et description des connotations culturelles nationales (en d'autres termes, des concepts) dans les langues. Ainsi, l'analyse phraseologique quelconque donne une certaine idée de la culture spirituelle, révèle la connotation nationale et culturelle des concepts analysés et donne une image complète à tel ou tel concept qui existe dans le système phraseologique mondiale.

L'utilisation combinée des approches contrastives, linguistiques, culturelles et cognitives peut donner une image complète aux particularités nationales et culturelles de la phraseologie d'une langue. Particularités nationales et culturelles d'une langue se manifestent dans les différences de différentes cultures nationales, ainsi que dans la présence des concepts uniques propres à une culture. Les concepts uniques peuvent être identifiés par les unités linguistiques qui n'ont pas d'équivalents, ils sont un indicateur de la notion d'identité nationale dans l'esprit des gens.

Élaboration de principes d'identification et de sélection des concepts est liée à la partie théorique de la linguistique. La description lexicographique des concepts de la culture nationale se rapporte à la partie pratique.

La culture de chaque nation se compose de nombreux éléments, parmi lesquels on peut indiquer identités linguistiques, ethniques, culturelles et religieuses. Chaque composante a ses concepts de caractérisation. Dans cet article nous allons étudier les concepts religieux qui peuvent être attribués aux culturonimes - unités linguistiques, qui fonctionnent comme des éléments de symboles de la culture mondiale. L'identification de ces unités linguistiques dans les langues appartenant aux différents systèmes linguistiques nous permet de voir plus clairement comment tel ou tel concept est représenté dans les langues différentes.

L'approche cognitive dans la phraseologie assure la solution de nombreux problèmes. Tout d'abord il faut parler du rôle de l'approche cognitive dans l'enseignement des langues vivantes. Grâce à cette approche les élèves peuvent maîtriser non seulement une langue étrangère, mais également des particularités nationales et culturelles qui servent de base pour la construction des expressions phraseologiques. La connaissance des facteurs extra-linguistiques qui ont créé l'image d'un phraseologisme

permet à comprendre de profondeur la communion qui existe entre des cultures et des langues. Assimilation des informations extralinguistiques à l'aide de la sémantique des composants culturels nationaux qui forment les phraséologismes améliore les compétences communicatives dans l'apprentissage des langues étrangères et aide à éviter les malentendus et les erreurs lors de la communication avec des locuteurs natifs et fournit la réception et la compréhension, ce qui fait la base de la communication culturelle et linguistique. D'autre part, étude contrastive du fonctionnement spécifique des concepts culturels dans les langues appartenant aux systèmes linguistiques différents donne un riche matériel scientifique pour identifier l'image de la phraséologie unique du monde.

Dans cet article nous allons analyser les expressions phraseologiques formées autour des concepts de base de toutes les religions deistes: dieu et diable. Pour voir comment ces concepts sont présentés en trois langues nous avons décidé de choisir des expressions en français et déterminer leurs équivalents en azerbaïdjanais et en russe. Notre but c'est voir comment telle ou telle connotation est présentée dans les langues comparées, quelles sont les expressions qui existent dans trois langues, lesquelles existent seulement en français. Analyse cognitive de telle ou telle expression suppose les démarches suivantes:

- déterminer le sens initial de l'expression et le source évantuel;
- étudier les changements phonétiques, lexiques et grammaticaux (s'il y en a);
- étudier l'utilisation de l'expression dans la littérature ou dans les autres sources;
- déterminer les synonymes et les variantes créés dans le langage ;
- définir le sens moderne et comparer avec le sens initial ;
- classier les expressions d'après leur structure grammaticale ;
- analyser la structure sémantique des expressions ;
- déterminer les équivalents dans quelques langues (dans notre cas dans la langue azerbaïdjanaise et dans la langue russe)

Comme on le sait, dans toutes les religions deistes il existe deux notions essentielles, qui se trouvent, depuis toujours, dans une opposition éternelle: le Dieu et le diable. Evidemment on s'en est servi dans la langue, pour exprimer différentes émotions vécues dans la vie quotidienne. Les expressions créées à la base de ces deux mots sont très intéressantes, puisqu'elles portent un sens parfois très inattendu. Par exemple, le mot diable ne s'utilise pas toujours au mauvais sens, par contre, le mot Dieu s'utilise parfois comme juron.

D'abord il faudrait bien parler des expressions formées à la base du mot *le dieu*, qui est significatif parmi les expressions d'origine religieuse. Le mot *dieu* a

une origine latine : *Deo - Deus* (842) - *Deu - Dieu* (XI-XII s.). *Deus* contient une racine indoeuropéenne *dei* qui signifie *briller*. Après le mot se transforme en *deiwo* et en *dyew* et commence à désigner le ciel lumineux considéré comme divinité et les êtres célestes par opposition aux hommes, terrestres de nature. C'est la plus ancienne dénomination indoeuropéenne de la divinité, liée à la notion de lumière et on la retrouve en grec dans le nom de Zeus (génétif *Dios*) et dans *dios-«brillant»* (A.Rey. Dictionnaire historique de la langue française, I v., Robert, Paris, 1994, p.602). Ce mot fait partie d'un grand nombre d'expressions phraséologiques.

Il est à noter que nous avons découvert un grand nombre d'expressions à base de deux mots *bon + dieu*. Nous allons les étudier à part pour voir tout le spectre et toute la richesse sémantique de combinaison de ces deux mots :

- *le bon dieu de qn.* – idole, ce qui est admiré par qn.: «Le visage de « Presse-Pourrie » s'éclaire: Paulette, c'est sa fille unique, son bon dieu » (J.P. Chabrol, La Dernière cartouche);
- *le bon Dieu* - le Dieu: «Il parlait toujours du bon Dieu: car il était très pieux... » (R.Rolland, L'Aube). En russe: **боженька**;
- *bête à (du) bon Dieu*: 1.un petit insecte - coccinelle : «En un mot le scorpion de Clochemerle, mais un scorpion camouflé en bête à bon Dieu » (G. Chevallier, Clochemerle). En russe: **божья коровка**; 2.un bon homme: «C'est que vous le connaissez, vous savez quelle bête à bon Dieu ça fait...A force d'être bon il en devient innocent» (A.Dodet, Jack);
- *brebis du bon Dieu*. Variante phraséologique : *créature du bon Dieu* - qn. très bon, positif. Le premier phraséologisme a un équivalent en azerbaïdjanais: *Allahın fağır quzusu*. Son variante a un équivalent en russe: **божье создание**;
- *mangeur de bon Dieu*- un cafard, un faux dévot, bondieusard;
- *la maison de bon Dieu* – une maison hospitalière;
- *bon Dieu!* – interjection. Equivalent en russe: **Боже мой!**
- *Dieu du bon Dieu!, bon Dieu de bon Dieu! Corps Dieu ! Diable, Merde!* Dans les jurons épithète *bon* joue un rôle phonétique;
- *il n'y a pas de bon Dieu!* (1808) – à propos de cette locution nous avons trouvé les définitions tout à fait différentes. D'après Alain Rey et Sophie Chantreau cela signifie «la chose est certaine, se fera (sous-entendu: le bon Dieu lui-même ne l'empêcherait pas) (A.Rey, S.Chantreau, 2007, p.315). D'après V.Gak c'est «va-t-en!», il n'y a rien à chercher ici (Гак В.Г., Рецкер, p.349);
- *que le bon Dieu le bénisse!* – s'utilise dans le sens propre. Equivalent en russe: **Да благославит его Бог!**



- avoir le bon Dieu dans sa poche – être familier avec le Dieu, avoir un protecteur: «Je ne m'étonne pas des gens qui cherchent à expliquer l'incompréhensible, mais de ceux qui croient avoir trouvé l'explication, de ceux qui ont le bon Dieu dans leur poche » (G.Flaubert, Correspondance);
 - porter le bon Dieu. Variante phraséologique: recevoir le bon Dieu – oecuméniser, communier;
 - manger le bon Dieu: c'est une expression péjorative et méprisante, appartenant au vocabulaire de ceux qui bouffent du cire. Expression a deux sens :1.communier: «Ah bah! Ils sont tous sortis. Madame Couture et sa jeune personne sont allées manger le bon Dieu à Saint-Etienne... » (H. de Balzac, Le père Goriot); 2.prier: «Les Lorilleux, sans aller manger le bon Dieu dans les églises, se piquaient la religion» (E.Zola, l'Assommoir);
 - comme le bon Dieu vous a fait – tout(e) nu(e): «Il y faisait une chaleur de paradis, on aurait pu y vivre comme le bon Dieu vous a fait» (E.Triolet, Les Amants d'Avignon). Référence au Bible : Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte (Genèse, 2 :25);
 - on lui donnerait le bon Dieu sans confession – il est si innocent qu'il va aller au paradis tout vivant: «Imaginez-vous une gamine, si petite, si délicate, blonde et rose comme un petit ange, et douce avec ça, d'une douceur de Sainte-n'y-touche à lui donner le bon Dieu sans confession (E.Zola, La bête humaine). La communion nécessite l'absolution des péchés que la confession fait connaître. L'expression suppose à la personne dont il est question une conscience chargée : aussi s'emploie-t-elle volontiers au conditionnel passé – on lui aurait pourtant donné le bon Dieu sans confession;
 - le bon Dieu lui-même a besoin de cloches – les forts aussi ont besoin de l'aide;
 - mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu! – expression de fort dépit devant une situation pénible qu'on juge imméritée: Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour avoir un gosse pareil! En azerbaïdjanais: Allahım nə idi günahım? En russe: в чем я провинился перед Богом!
- D'après la structure grammaticale les expressions, se formant autour du concept *dieu*, peuvent être classées de la façon ci-dessous:
- a) Les expressions nominatives
- hôtel-Dieu - nom donné à l'hôpital principal de plusieurs villes;
 - la maison de Dieu – une église, une cathédrale. En azerbaïdjanais: Allahın evi. En russe: дом божий;
 - la maison de Dieu où l'on ne boit ni ne mange – une maison inhospitalière;
 - bras (main) de Dieu – le destin. En russe: длань Господня;
 - ennemi de Dieu – un homme sans foi, un incrédule;
 - c'est un homme de Dieu.Variantes: tout de Dieu, tout en Dieu - se dit d'un homme fort pieux, fort dévot; 2. un prêtre. En azerbaïdjanais et en russe cette expression ne s'utilise qu'au premier sens: Allah adamı (az.) - божий человек (rus.);
 - denier à Dieu – avant cette expression signifiait «l'argent destinée à une bienfaisance», mais actuellement elle signifie «un pourboire» ;
 - dieu tutélaire - un bon génie : «Ah! Figaro, mon ami, tu seras mon ange, mon libérateur, mon dieu tutélaire» (Beaumarchais, le Barbier de Séville) ;
 - maître après Dieu – deuxième, le second. En russe: второй после бога;
 - pain de la parole de Dieu – l'enseignement religieux;
 - sourd à n'entendre pas Dieu tonner – sourd comme un pot, extrêmement sourd;
 - beau comme un dieu – très beau. En russe: красив как Бог;
 - comme un dieu - très bien, parfaitement : Il parle comme un dieu. En russe: как Бог;
 - le Dieu vivant - Dieu, l'Éternel: «Le Dieu vivant m'est témoin que son ange m'a gardé» (Bible, Judith, XIII, 20);
 - le Dieu fort, le Dieu jaloux, le Dieu des armées - noms que Dieu a dans l'Écriture sainte et que les orateurs chrétiens lui donnent souvent en chaire.;
- b) Expressions exclamatives et interjections
- ce n'est pas Dieu possible – ce n'est pas vrai: «Est-ce Dieu possible d'en être réduit à cette misère?» (E.Zola, Germinal);
 - c'est un Dieu! – c'est un magicien, il sait tout faire. En russe: это сам Бог;
 - Dieu vous bénisse, Dieu vous assiste, Dieu vous entende, Dieu vous soit en aide -façons de parler qu'on emploie (ou plutôt qu'on employait, car cette habitude se perd) quand quelqu'un éternue, et aussi pour adoucir le refus qu'on fait à un pauvre de lui donner l'aumône. En azerbaïdjanais: Allah köməyiniz olsun! En russe: Бог в помощь! Бог подаст!;
 - Dieu merci et (a) vous! grâce à Dieu - se dit pour exprimer le contentement. En azerbaïdjanais: Allaha şükür! En russe: Слава Богу!;
 - à Dieu ne plaise! – locution exprimant la crainte: À Dieu ne plaise qu'une vie si précieuse soit tranchée! Cette expression remonte à la Chanson de Roland, sous la forme ne placet Deu (que cela ne plaise pas a Dieu ! qu'il ne le permette pas...);
 - Dieu m'est (m'en est) témoin!Variantes: Devant Dieu, sur mon Dieu - formules d'affirmation. En azerbaïdjanais: Allah şahiddir. En russe: Бог свидетель!;
 - Dieu sait (où, comment) - locution qui exprime la négation ou le doute: Dieu sait si j'en ai la pensée,- c'est-à-dire je n'en ai certainement pas la pensée. Dieu sait ce qu'il en arrivera, - c'est-à-dire ce qui arrivera est caché dans l'avenir. En azerbaïdjanais:

Allah bilir (*harda, necə*) En russe: **Бог знает** (*эде, как*);

- *Dieu le sait* (XVI s.) - locution qui exprime l'affirmation ou qui indique ce qu'on ignore: Je suis innocent, Dieu le sait. Où serons-nous l'an prochain ? Dieu le sait. En azerbaidjanais: *Allah bilir*. En russe: **Бог знает**;
- *Dieu le veuille!* avec *l'aide de Dieu* – si Dieu le permet, les musulmans disent: *Inchaallah!* En azerbaidjanais: *Allah qoysa!* En russe: **дай Бог! Бог даст!**;
- *comme il plaît à Dieu!* Variantes: *Dieu vous entende, Plaise à Dieu, plutôt à Dieu!*- locution qui exprime le désir: Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi ! Plût à Dieu qu'il vécût encore !
- *Dieu vous garde* - ancienne façon de parler qui s'employait pour saluer quelqu'un en l'abordant : «*Dieu vous garde*», mon frère. (Molière, Les femmes savantes). En azerbaidjanais: *Allah (sizi, səni) saxlasın!* En russe: **храни вас Господь (Бог)!**
- *pour l'amour de Dieu*- dans la seule vue de plaire à Dieu et, par suite, sans aucun intérêt. Cette expression signifie aussi « je vous prie en grâce ». En azerbaidjanais: *Allah eşkinə!*
- *comme pour l'amour de Dieu* - ironiquement, exprime qu'une chose a été dite ou faite à contre-cœur;
- *jour de Dieu* - exclamation de colère, d'indignation: «*Jour de Dieu ! je l'étranglerais de mes propres mains, s'il fallait qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mère* » (Molière, George Dandin) ;
- *ainsi Dieu m'aide ou me soit en aide* - vieille formule affirmant avec solennité. En russe: **с божьей помощью**;
- *Dieu me pardonne* - exclamation par laquelle on s'excuse de quelque chose qu'on a fait ou qu'on allait faire. En azerbaidjanais: *Allah keçsin günahımnan*. En russe: **да простит меня Бог!** Cette expression exprime aussi surprise, indignation : *Dieu me pardonne*, il m'a pris mon argent !
- *Dieu me damne !* - sorte de jurement. En azerbaidjanais: *Allah lənət eləsin!*
- *Dieux ! Justes dieux ! Grands dieux ! Bons dieux !* - locutions dont on se sert pour exprimer des sentiments très divers. «*Quelles grâces, bons dieux, ne lui dois-je point rendre !* » (Corneille, Théodore et Héraclius) ;

c) Les expressions prädicatives

- *Jurer (promettre) ses grands dieux* - affirmer avec de grandes protestations: «*Le maire et le juge de paix jurèrent leurs grands dieux que le citoyen Baujard n'avait jamais mis les pieds à Souilly* » (A. Theuriet) ;
- *être abimé en Dieu* – la divinité, dans l'intimité de laquelle l'esprit pénètre comme en se jetant dans un abîme: «*Plongé, pendant des minutes que je ne*

comptais plus, dans une muette mais intarissable adoration, je ne sentais plus la terre sous mes genoux ou sous mes pieds, et je m'abîmais en Dieu, comme l'atome flottant dans la chaleur d'un jour d'été s'élève, se noie, se perd dans l'atmosphère, et, devenu transparent comme l'éther, paraît aussi aérien que l'air lui-même et aussi lumineux que la lumière!» (A. De Lamartine, Les Confidences);

- *être beni des dieux* – être gâté du destin. En russe: **Бог поцеловал в макушку**;
- *faire à Dieu barbe de feurre* – à l'origine, s'acquitter de la dîme avec des gerbes contenant beaucoup de paille pour bien peu d'épis; puis, par extension, en prendre trop à son aise avec le culte et ses ministres, traiter la religion par-dessous la jambe. *Feurre*, dans cette locution, est susceptible de plusieurs variantes: *foerre, foërre, foarre, fouarre*. Tardivement, on rencontre la locution corrompue *faire à Dieu barbe de foire*;
- *se faire un dieu de son ventre* – préférer à tout les plaisirs de la table;
- *se perdre en Dieu* –prier tout le temps;
- *tenter Dieu* – se jeter dans des embarras, dans des périls, dont on ne peut sortir sans une sorte de miracle: «*C'est ce qui arrive à tous les pécheurs, lorsqu'ils méprisent les précautions qui font éviter les périls où l'on a souvent succombé: ce qui est tenter Dieu de la manière la plus insolente*»- (Nicolas Malebranche, Huitième méditation). En russe: **искушать Бога**;
- *on n'entendrait pas Dieu tonner* – on dit quand il y a beaucoup de bruit;
- *cela va comme il plaît à Dieu ; cela va Dieu sait comme* se dit d'une affaire dont la conduite est négligée. En russe: **как бог на душу положит**.

d) Les expressions proverbiales

- *Dieu écrit droit avec des lignes courbes* (proverbe portugais) – cela revient à dire que les voies du seigneur sont impénétrables, ou encore qu'il utilise des moyens pour arriver à des buts qui nous échappent totalement;
- *Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer* (Voltaire, Epîtres) – cette citation de Voltaire probablement signifie que l'homme a besoin de Dieu plus que tout à tel point que si Dieu n'existerait pas l'homme dans sa détresse cherchera à l'inventer. En russe: **если бы Бога не было, его надо было-бы выдумать**;
- *aux audacieux Dieu prête la main* (proverbe espagnole) Dieu aime et protège les courageux;
- *Dieu est toujours pour les gros bataillons* – Dieu est avec les forts. Pas d'équivalents en azerbaidjanais, ni en russe;
- *à brebis tondue Dieu mesure le vent* – la providence proportionne nos épreuves à nos forces ; Dieu ne nous envoie pas plus

d'épreuves que nous n'en pouvons supporter: «*Je me suis enrhumé horriblement les premiers jours de mon arrivée. Au reste, comme à brebis tondue Dieu mesure le vent, je n'ai plus eu mes douleurs des que je me suis mis à tousser*» (P. Merimée, *Lettres à une inconnue*). En azérbaidjanais: *Allah dağına baxar, qarını yağdırar*;

- *ce que femme veut, Dieu le veut*- c'est-à-dire les femmes viennent ordinairement à bout de ce qu'elles veulent. En russe: **чего хочет женщина, того хочет Бог**;
- *chacun pour soi, Dieu pour tous* – chaque personne doit être responsable pour sa vie, défendre ses intérêts, sous la protection de Dieu, qui veille sur tous les hommes;
- *Dieu donne le boeuf, et non pas la corne* – Dieu donne des grâces, mais il faut que nous nous aidions. Synonyme: aide-toi, le ciel t'aidera. En azérbaidjanais: *səndən hərəkət, məndən bərəkət*;
- *Dieu fait et défait le destin* – tout dépend du Dieu;
- *Dieu nous a (tous) pétris du même limon* (xi^e siècle) – le mot "limon" provient du latin populaire **limōnem* (accusatif de **limo*), du latin classique *limus*, « boue ». Cette expression veut dire que Dieu nous a tous faits semblables, avec les mêmes passions et les mêmes faiblesses. En azérbaidjanais: *hamımız bir xəmərdən yoğurulmuşuq*. En russe: **все мы из одного теста слеплены**;
- *Dieu nous préserve d'un et caetera de notaire* - d'abord cette expression était plus longue : *Dieu nous garde d'un et cetera de notaire et d'un quiproquo d'apothicaire*!
- *Dieu ne veut pas la mort du pécheur* – se dit lorsqu'une personne est prête à oublier le mal qu'une autre personne lui a fait;
- *là où Dieu veut, il pleut* – ce proverbe signifie que la volonté de Dieu n'a pas de limite. En azérbaidjanais: *Allah elədiyini bilir*;
- *l'homme propose et Dieu dispose* (XVs.) – l'être humain peut seulement former des desseins, il ne leur arrive que ce qui plaît à Dieu. En russe: **человек предполагает, Бог располагает**;
- *il y a un Dieu pour les ivrognes* (1766) – il ya une protection qui leur épargne quelque malheur;
- *il faut (il vaut mieux, mieux vaut) s'adresser à Dieu qu'à ses saints* – Il n'y a pas d'intermédiaires entre nous et Dieu;
- *qui donne au pauvre (aux pauvres) prête à Dieu* – citation de Victor Hugo, poète français. C'est-à-dire que Dieu récompense ceux qui font l'aumône;
- *à qui se leve matin, Dieu prête la main* – Dieu favorise les projets des gens actifs et laborieux. En russe: **тому, кто рано встает, Бог помогает**;
- *secret de deux, secret de Dieu; secret de trois, secret de tous* – il ne faut pas confier son secret;
- *à toile ourdie Dieu envoie le fil* - la Providence fournit les moyens d'achever l'ouvrage qu'on a commence.

En azérbaidjanais: *Allah min dərd verir, min bir dərman*;

- *la voix du peuple est la voix de Dieu* –

« Le récit précédent suffit

Pour montrer que le peuple est juge récusable ;

En quel sens est donc véritable

Ce que j'ai lu dans certain lieu,

Que sa voix est la voix de Dieu ? » (La Fontaine, *Fables*).

Vox populi est une locution latine qui se traduit le plus souvent par « voix du peuple ». Elle se trouve dans la citation *Vox populi, vox Dei*, généralement traduite par « La voix du peuple est la voix de Dieu », ce qui soulignerait l'importance de l'avis du peuple dans le régime démocratique et dans certaines institutions religieuses. Cette citation a été détournée dans l'expression *Vox populi, populus stupidus*. Cela se rapproche d'ailleurs d'un des premiers textes originaux d'où est extrait cette locution, dans une lettre de Alcuin à Charlemagne en 798 : «*Nec audiendi qui solent dicere, Vox populi, vox Dei, quum tumultuositas vulgi semper insaniae proxima sit*» (The Concise Oxford Dictionary of Quotations, third edition, Oxford University Press, 1993), qui se traduit par « Et ces gens qui continuent à dire que la voix du peuple est la voix de Dieu ne devraient pas être écoutés, car la nature turbulente de la foule est toujours très proche de la folie aissance des saints dans l'Eglise catholique : c'e ». Elle apparaît d'abord pour désigner le mode de reconnaissance la réputation de sainteté dans le peuple chrétien qui fait le saint jusqu'au XIII s. Ensuite, l'Eglise soumet le cas à un procès en canonisation, dans lequel l'argument de la popularité du saint est une condition indispensable : le rayonnement spirituel du candidat est un signe de sa participation à la sainteté de Dieu et apporte la certitude que son exemple est accessible au reste du peuple chrétien. Dans ce cadre-là, elle signifie plutôt : « Si le peuple pense qu'il est saint, c'est que Dieu doit aussi le penser ».

Outre les expressions citées ci-dessus, le mot « Dieu » a été utilisé dans les cas suivants:

- dans les locutions archaïques conservées où Dieu est joint sans préposition au mot qu'il détermine. Par exemple *le lever-Dieu*, le moment de la messe où le prêtre élève l'hostie.
- Dieu peut désigner l'objet d'un culte. Par exemple : *L'argent est le dieu du jour*.

Faire son dieu, se faire un dieu de quelqu'un ou de quelque chose, avoir pour quelqu'un, pour quelque chose un attachement excessif. Il n'aime que les richesses ; il en *fait son dieu*. « Elle se *fait un dieu* de ce prince charmant, Et vous doutez encore qu'elle en fasse un amant ? » (Racine, *Alexandre le grand*) ;

- par extension du sens: *les dieux de la terre*, les rois, les puissants du jour: « Ce qui flatte les ambitieux, c'est une image de la toute-puissance qui semble

en faire des dieux sur la terre". (Bossuet, Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte);

- personnage qui excite l'enthousiasme, la vénération, l'amour. Ils le regardaient comme leur sauveur et leur dieu. Pour eux c'était un dieu. *Vous êtes un dieu*, se dit à quelqu'un dans l'ivresse de l'admiration et de la reconnaissance. Celui qui a une grande supériorité, qui domine. Le dieu de la poésie. Vestris fut surnommé le dieu de la danse.

Les résultats d'analyse quantitative ont montré qu'il y a 92 expressions formées autour du concept "dieu" en français dont 17 expressions ont les équivalents en azérbaidjanais et 30 en ont en russe.

Le deuxième concept productif autour duquel est formé un grand nombre d'expressions phraséologiques est le concept «diable». Le mot *diable* est un emprunt très ancien (881) au latin chrétien *diabolus* "démon", lui-même pris au grec ecclésiastique *diabolos* de même sens. Le mot existait déjà en grec classique comme adjectif signifiant "qui désunit, qui inspire la haine ou l'envie", substantive au sens de «calomniateur, homme médisant»; il est dérivé du verbe *diaballein* «jeter entre, insérer», employé ensuite péjorativement, d'où au figure «desunir, séparer», «accuser, calomnier» et «tromper». *Diaballein* est composé de *dia* "à travers" et de *ballein* «jeter», «mettre» (A.Rey, Dictionnaire historique de la langue française, I v., Robert, Paris, 1994). Dans le français ce mot est passé sous la forme *diaule* refaite en *diable* à la fin du X^e siècle, avec le sens de «démon»; plus familier que démon, il possède un registre plus riche et varié. Dès le XI^e siècle ce mot commence à être employé dans les expressions et les locutions proverbiales au sens essentiellement négatif, parfois au sens neutre, aux interjections etc. D'après leur structure grammaticale on peut classer ces expressions dans les groupes suivants:

II. LES EXPRESSIONS NOMINATIVES

a) *avocat du diable* - cette expression a deux sens

- i. *celui qui défend une cause généralement considérée comme mauvaise*: "Tout le haut clergé était là, les cardinaux en robes rouges, l'avocat du diable en velours noir..." (A.Dodet, Lettres de mon Moulin);
2. celui qui prend le contrepied d'une accusation, d'une critique habituelle. Cette expression est empruntée au droit ecclésiastique. C'est le nom familier du Promoteur de la foi chargé de contester la sainteté, d'opposer des objections à une canonisation. C'est donc celui qui discute toujours les mérites, allègue l'éventualité du mal. Dans le langage courant, l'avocat du diable n'est plus celui qui met en cause le bien en évoquant l'oeuvre du Malin. L'expression est remotivée plus simplement avec la valeur de «celui qui défend ce que les autres croient être le mal».

Balsac reprend la locution à propos de Satan lui-même: «*Attendu que ces gueux-là sont menteurs comme des marchands de salade, dit Satan à son ministre, charge quelque damné de répondre à leur plaidoyers...Astaroth tire de son gousset un filet en épervier...Il comptait y pêcher quelque grand homme, pour en faire l'avocat du Diable*» (Balsac, la Comédie du diable). En russe: *адвокат дьявола*;

- *affaire du diable* – une affaire très difficile à résoudre. Cette expression a une expression synonymique: *le diable et ses cornes*. En azérbaidjanais: *şeytan əməli*;
- *au diable Vauvert* - extrêmement loin: «C'est comme ça qu'on va parfois chercher une femme et l'amour *au diable Vauvert*, quand vous avez votre bonheur à côté de vous» (E.Triolet, Le Rendez-vous des étrangers). Cette expression provient de la locution *faire le diable de Vauvert* qui signifiait depuis le XV^e siècle «s'agiter comme un beau diable». Il y a beaucoup de versions à propos de cette expression. On dit qui est en rapport à l'abbaye de Vauvert, maison de Chartreux située au sud de Paris, non loin de l'actuel Denfert et qui existait dès l'époque de Saint Loïs. Il existe encore château de Vauvert, situé non loin, à Gentilly. Les exégètes du XIX^e s. se sont emparés de ce toponyme et l'ont décoré à plaisir d'anecdotes diaboliques. Il est à noter que Vauvert est aussi un sanctuaire dédié à la Vierge, à Nîmes, et détruit par les protestants. Tous ces explications, forgées pour expliquer cette expression par l'éloignement très relatif de l'abbaye ou du château, ne peuvent s'appliquer qu'à l'expression ancienne: *faire le diable de Vauvert*, variante de *faire le diable à quatre*. Même si une légende des diables de Vauvert a suscité cette expression, elle a dû être sélectionnée pour renforcer *faire le diable* à cause des sens figures de vert, notamment «emporté». Le passage à la valeur de «grande distance», au XIX^e s. suppose l'emprunt de l'expression: *diable vauvert* détachée de son contexte et choisie pour son signifiant (au diable+ à vauvert, qui évoque à vau l'eau, à vau de route, et surtout à *vau de vent*, courant jusqu'au XIX^e s.) (A.Rey, S.Chantreau.p.310). L'expression est devenue dans l'usage courant: *au diable vert*;
- *bastringue de tous les diables* – boucan, tapage; désordre bruyant. Le mot «bastringue» signifiait auparavant «une machine utilisée dans l'industrie des toiles imprimées», qui probablement faisait beaucoup de bruit;
- *un bon diable* – un bon homme, un brave homme. Cette expression n'est pas fréquente en français moderne;
- *beauté du diable* – beauté que confère la jeunesse, la fraîcheur, à qui n'a pas d'autres agréments. L'expression évoque le charme irresistible confère

par le démon pour susciter la tentation: «*Moins riche que lui, mais fille unique, et assez jolie comme on l'est à seize ans, quand on est fraîche et parée de ce qu'on appelle en France la beauté du diable*» (G. Sand, Consuello). Equivalent en russe : **дьявольская красота**;

- c'est la *poupée du diable* - femme mal habillée, sale;
- c'est le *diable à confesser* - se dit d'un aveu difficile à obtenir, d'une chose presque impossible;
- c'est le *diable et son train* - une suite de difficultés, d'ennuis. L'expression a vieilli avec les emplois généraux de train « suite (d'objets ou de personnes) », et notamment « suite de serviteurs ». Le train du diable, ici, est le cortège qui le suit, mais l'expression est renforcée par le sens de « bruit, tapage », que l'on trouve encore, justement dans l'expression un train d'enfer : « *Ah ! fit l'autre désappointé, c'est rien qu'un grand dieu des routes. Je pensais que c'était au moins quelque gars qui arrête le sang ou bien qui conjure les tourtes. Le diable et son train...* » (G.Guevremont, Le Survenant);
- *diable coiffé* – une femme méchante, une chipie, une mégère. Equivalent en russe: **сатана в юбке**;
- *diable déchaîné* – un homme qui agit (se déplace) comme un fou. Equivalent en russe: **как дьявол с цепи сорвался**;
- *diable dans un bénitier* (1791) - un homme qui n'est pas bien dans sa peau. Fait allusion à l'agitation du démon mis en contact avec les symboles divins. Equivalent en russe : **как дьявол в чистилище**;
- *les diables bleus* – de l'anglais "the blue devils" - le cafard, la tristesse;
- *un grand diable* – un homme de grande taille, un escogriffe. Cette expression s'utilise avec une connotation sympathique;
- *un méchant diable* – un homme méchant;
- *messe du diable* – un interrogatoire;
- *un pauvre diable* (1611) – un pauvre homme, un malchanceux;
- *à porter le diable en terre* – être triste et désolé. Cette expression un peu désuète suppose ironiquement que le diable est un proche parent ou du moins une connaissance chère, dont on regrette amèrement la mort: «*La musique est pleine de caractère, mais triste à porter le diable en terre, comme toutes les musiques de montagnards* » (P.Mérimée);
- *à la diable* (1735) – sans soin, d'une manière désordonnée. Expression adverbiale qui tend à vieillir. *Diable* comporte ici la même valeur que lorsqu'il se dit des enfants turbulents. «*Formant le rideau de fond du quartier de cavalerie, les écuries s'accotaient l'une à l'autre, constructions banales et fragiles, bâties à la diable, de sable et de crachat* » (G.Courteline, Les Gaités de l'escadron);

- *(un froid) du diable, de tous les diables* (1789) – extrême, excessif, terrible. S'emploie avec des noms exprimant une action ou un phénomène capable d'intensité, plus rarement avec un nom concret. L'expression a une valeur plaisante, comme la précédente et suggère que la chose qualifiée a un caractère comiquement excessif, résultant de quelque action surnaturelle: «*Le soir, il entra à la boîte, et, comme, cette nuit-là, il fit un froid du diable, il en sortit avec une angine couenneuse qui nécessita son transport d'urgence à l'hôpital militaire* ». (G.Courteline, Les Gaités de l'escadron);
- *potin, raffut du diable* – grand bruit fait par des personnes qui parlent fort, crient, se disputent : «*Tout cela avait commencé par faire un raffut du diable, l'agitation des conversations, des protestations. Les agents étaient venus plusieurs fois engueuler leurs pensionnaires* » (L.Aragon, Beaux quart.);
- *pont du diable, passage du diable* – ce sont les noms de quelques localités de difficile accès;

b) Les expressions prédicatives

- *avoir le diable au corps* - déployer une énergie, une activité intense, une vivacité surhumaine. Au XVI s. on disait *avoir le diable à dos*. A partir du XIV s. cette expression s'employait sous diverses formes- *el corps, es corps, ou corps*. Ce sémantisme correspond à l'image de la possession, par laquelle on attribue à une puissance extérieure à l'homme la cause d'une activité irrépressible et jugée excessive ou peu naturelle. La métaphore de l'homme possédé et « agi » menace toute explication des troubles du comportement. Ici, le diable est le moteur du corps : «*Ce jour-là la mer avait le diable au corps, et la grotte avait l'air d'une chaudière bouillante* » (P.Mérimée). Synonymes: *se sentir le diable dans le ventre* – déployer une activité intense, se laisser aller à ses passions, ne pas être maître de ses passions; *le diable le berce* - se dit d'un homme inquiet et agité, et aussi d'un homme qu'une passion captive en une sorte d'extase. Equivalent en russe: **как будто дьявол вселился**;
- *avoir le diable à ses trousses* - courir à toute vitesse. Souvent on dit : *courir comme si on avait diable à ses trousses*. Expression synonymique : *aller (comme) le diable*. Equivalent en russe: **как будто черти гонятся**;
- *il avalerait (mangerait) le diable et ses cornes* - il est très malin;
- *avoir un mal de diable (de cinq cents diables)* – faire qch. avec difficulté, à peine : «*Pendant trente ans, savez-vous, je me levais régulièrement à quatre heures du matin ! J'ai eu un mal des cinq cents diables à faire ma fortune* » (G.Flaubert. L'éducation sentimentale);

- *bruler la chandelle au diable* – appeler le diable au secours ; flatter un pouvoir injuste pour en obtenir quelque chose;
 - *mener un train de diable* – faire beaucoup de bruit;
 - *moucher la chandelle comme le diable moucha sa mère* locution qui vient, dit-on, de ce qu'un scélérat nommé le diable, ayant demandé à voir sa mère avant d'être exécuté, lui emporta, en l'embrassant, le nez avec les dents, lui reprochant la mauvaise éducation qu'il avait reçue d'elle, ou plutôt de ce que le diable, sous prétexte de moucher sa mère, lui fait quelque mauvais tour;
 - *dire le diable de qn.* – en dire beaucoup de mal;
 - *être battu du diable* – être sans repos : «*Beaucoup d'esprit et de grâce dans l'esprit, mais sans cesse battu du diable par son ambition, ses vues* » (Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon);
 - *faire le diable contre qn.* – lui faire le plus de mal qu'on peut;
 - *faire des mines de cinq cents diables* – faire un mauvais accueil: «*Mais cette fois, après Lutzen et Bautzen au lieu de se radoucir, les gens vous faisaient des mines de cinq cents diables; on ne pouvait rien en obtenir que par la force, enfin on se serait cru en Espagne ou en Vendée* » (Erckmann-Chatrian, l'Invasion);
 - *faire la part du diable* – ne pas juger avec trop de rigueur les actions, la conduite d'une personne, et tenir compte de la faiblesse humaine;
 - *se faire un sang du diable* – s'énervé: «*Le lendemain Raoul arriva à l'heure du dîner. Ma vieille logeuse avait préparé un poulet, elle s'était fait beaucoup de mauvais sang pour nous, et maintenant voulait fêter notre retour* » (E.Triolet, Personne ne m'aime);
 - *faire des trafics des cinq cents diables* : «*- Ou donc est-il allé, ce chinois-là? dit madame Vauquer. - Est-ce qu'on sait? Il fait des trafics des cinq cents diables* (H. de Balzac, le Père Goriot). Expression synonymique : *aller au diable* (à tous les diables, aux cent mille diables, à cinq cents diables) (1835) - très loin, le plus loin possible: «*Si les choses s'étaient mieux tournées la vie aurait été bonne pour tous. Hé non, ce n'était pas la faute d'Antoine, c'était la faute de Leonie, sa fille à lui, celle qui était partie aux cinq cents diables* » (P.Gamarra, Rosalie Brousse). Cette expression reprend le moyen français *au deable, au dyable soit* (XVs.) qui voue qqn au diable et, au figuré, l'écarte. S'emploie avec les verbes exprimant la situation dans l'espace (*habiter, loger,*) ou le déplacement (*s'en aller au diable* (à tous les diables) et ne correspond alors qu'à l'idée de grand éloignement, de difficulté d'accès. Avec des verbes comme envoyer (*envoyer au diable*) la valeur sémantique devient «dans le lieu d'où l'on ne revient pas » (ce qui renforcée par un numéral *aux cent*
- mille diables, à cinq cents diables*, dont la nature n'est d'ailleurs pas explicable (alors que à tous les diables s'impose);
 - *habiter (loger) au diable* - habiter très loin. Equivalent en russe: *жить у черта на куличках*;
 - *loger le diable dans sa bourse* – n'avoir plus d'argent: «*Fanny Beaupré s'était levée, et le jeune clerc, qui se vit comme elle l'objet de l'attention de toute la table, n'osa pas se retirer en disant que sa bourse logeait le diable* (H. de Balzac, Un Début dans la vie). A propos de cette expression il y a quelques versions dont une est qu'avant les pièces d'argent avaient l'image du roi et au revers l'image de croix. Puisque le diable a peur de croix, on disait «qu'il habitait dans les bourses vides »;
 - *rester au diable* – s'éterniser, rester longtemps : «*Je m'en vais, dit-il. Je reste au diable* » (E.Zola, l'Assommoir);
 - *tirer le diable par la queue* (1654 r.) – avoir de la peine à trouver de quoi vivre ; vivre avec des ressources insuffisantes. L'image de base est sans doute celle de l'homme qui essaie de retenir le diable qu'il a sollicité, à qui il a demandé une aide. Mais la formule *par la queue* signifie dans plusieurs expressions du XVII s. à l'envers, *par la fin* (égorcher l'anguille par la queue, brider son cheval par la queue). *Tirer le diable par la queue* pourrait bien être du même type et correspondre à «emmener, attirer le diable maladroitement, en s'y prenant à l'envers »: «*Le pauvre Joseph ne mangeait pas tous les jours à sa faim; à ce moment-là, il tirait le diable par la queue et avait du mal à joindre les deux bouts* » (M.Duran, José);
 - *le diable pourrait mourir que je n'heriterais pas de ses cornes* (1752) – personne ne me donne rien;
 - *il mangerait le diable et ses cornes* : 1. il devorerait tout ;2. il s'attaquerait à tout, rien ne lui fait peur. Dans ces expressions *les cornes* symbolisent la force expressive, bien diminuée par un usage trop fréquent du mot diable en locutions;
 - *cela est torché à la diable* – cela est fait grossièrement;
 - *faire un ramdam du diable* – faire du bruit insupportable;
 - *cela se fera si le diable ne s'en mele* – c'est-à-dire pour peu qu'il n'y ait pas impossibilité;
 - *cela ne se fera pas si le diable ne s'en mêle* - c'est-à-dire s'il ne survient pas quelque facilité inespérée;
 - *c'est le diable* (1970) – c'est extrêmement difficile. Le diable a ici une valeur d'adjectif intensif. Dans le même sens, on rencontre : *c'est bien le diable, si...*Le négatif, ce n'est pas le diable, s'emploie absolument pour «ce n'est pas très difficile ». On notera que le diable évoque ici la difficulté, les complications et, encore une fois, l'activité intense, desordonnée, mais non pas le mal : « *C'est bien le*

diable si je ne trouve pas dans ce village un bistrot » (J.Romains, Les Hommes de bonne volonté, t.V);

- *le diable ne le lui ferait pas faire, ne l'en ferait pas démordre*, - se dit d'un homme entêté, obstinément attaché à ses sentiments;
- *ce n'est pas le diable* – ce n'est pas la peine: «*Et bien! Quoi, Fauchery, ce n'est pas le diable! Répétait Nana, tâtant le terrain, voulant savoir ou en étaient les choses entre le mari et l'amant* » (E.Zola);
- *ne pas valoir le diable* - être sans valeur ;
- *faire le diable à quatre* – faire beaucoup de bruit en s'agitant. L'expression ne semble plus ancienne que le XVII s., son explication par les diableries médiévales à quatre personnages, qui remonte au XVIII s. et a été recopiée depuis, est très douteuse : deux siècles séparent les dernières diableries des premiers exemples attestés de l'expression. En outre, la syntaxe et le sens ne semblent pas concorder. *Faire à quatre* signifie en français moderne «être quatre pour le faire», alors que l'expression correspond à« s'agiter comme quatre diables ». Plus suggestive est l'expression *faire d'un diable quatre* (1458) qui renforce *faire d'un diable deux* (XIII s.) «aggraver la situation par une deuxième faute» et signifie «rendre le mal en l'aggravant». Avec ce sens, la préposition à s'explique mal. On peut noter que à *quart* ou à *quartier* signifiait au XVI s. «à part, à l'écart», ce qui aurait pu susciter la forme : à *quatre* : «*Le mari, à ce qu'ils disent, est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour à sa femme, et il ferait le diable à quatre si cela venait à ses oreilles* » (Molière, George Dandin, I, 2);
- *le diable est bien fin* – se dit par avertissement à une personne pour qu'elle prenne garde à elle et qu'elle ne se laisse pas aller aux tentations, ni séduire ni suborner ;
- *le diable ne lui ferait pas faire cette chose* – on aurait bien de la peine à lui faire faire cette chose;
- *le diable n'y perd rien* – se dit d'une personne qui ne maîtrise ou ne contient ses sentiments qu'en apparence ou passagèrement, et aussi d'une personne qui dissimule ses souffrances. «Vous saviez bien que vous seriez vengé sans coup férir, et que *le diable n'y perdrait rien* » (Courier, Lettres de France et d'Italie) ;
- *que diable allait-il faire dans cette galère?*- Cette expression est emprunté d'une comédie de Molière «Les Fourberies de Scapin»: «Scapin: C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse. Géronte: Que diable allait-il faire dans cette galère? Scapin: Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes ».(Acte II, Scène VII. Molière, Les Fourberies de Scapin) ;
- *vendre son âme au diable* - faire quelque chose de mal, contre l'humanisme. Synonyme : *signer un*

pacte avec le diable. En russe: **продать душу дьяволу**;

- *quand le diable y serait* - même devant les plus grandes difficultés .L'expression viellie;
- *on dirait que le diable s'en mele* – on dit d'une chose impossible à faire, qu'elle se
- *fera si le diable s'en mêle*. En azerbaïdjanais: **şeytan əməli** ;
- *se donner au diable* (à tous les diables). - se dit lorsqu'on se donne beaucoup de mal, beaucoup de mouvement et de peine pour quelque chose : «*L'adjudant et sa troupe se donnaient au diable; déjà ils regardaient sérieusement du côté de la plaine, comme disposés à s'en retourner par où ils étaient venus* » (P.Mérimée, M.Falcone) ;
- *n'être pas si diable qu'on est noir* – ne pas être si méchant qu'on le dit ou qu'on le paraît. Synonyme : *il ne faut pas faire d'un diable deux*. En russe: **не так страшен черт, как его малюют**;
- *crever l'oeil au diable* - faire quelque chose en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux;
- *le diable n'y verrait goutte*- se dit d'une affaire bien embrouillée. Synonyme: *le diable y perd son latin*. En russe: **сам черт не разберет**;

Il regarde le diable sur le poirier, il est louche- c'est-à-dire il a le regard aussi mal assuré que s'il eût aperçu tout à coup le diable sur un poirier.

III. EXPRESSIONS EXCLAMATIVES ET INTERJECTIONS

- *au diable l'avarice!* - accompagne la décision de faire une dépense ;
- *que diable!* - exclamation servant à attirer l'attention, à stimuler quelqu'un. Son sens est très différent de celui de *diable!* employé seul, qui marque l'étonnement (admiratif ou indigné), et résulte de l'insertion de *diable* dans une phrase interrogative (*que diable faisait-là ?* mais aussi *qui diable a bien pu lui dire ?* etc.) où il renforce l'intensité de la question. *Que* est alors pronom interrogatif, *que diable!* exclamatif conserve cette valeur intensive : «*Mais que diable, ce sont là les éléments, mon cher Sorel, êtes-vous tout à fait un écolier ?*» (Stendhal, Le Rouge et le Noir). En russe : **какого черта!**
- *le diable m'emporte si...!* – renforce une promesse, un engagement : «*Mais je ne sais pas l'histoire, parce que je ne sais rien. Le diable m'emporte si j'ai rien appris* » (Diderot, Le Neveu de Rameau). En russe : **черт бы меня побрал...**
- *que le diable t'emporte!* – exclamation répandue dans la langue classique, et qui, par sa fréquence, avait perdu sa valeur initiale de malédiction. Ce type d'exclamation, qui voue son objet au démon ou à la maladie a cédé la place à la simple expression de l'éloignement- va t'en promener! En russe: **черт бы тебя побрал!**

- *par le diable ! par tous les diables !* – jurement assez faible, diable permettant d'éviter le nom de Dieu : « *Comment ! avec ton mal de gorge tu as fait remplir ta gourde.- Oui ; mais, de par tous les diables, c'est de la tisane* » (Diderot, Jacques le Fataliste). En russe: *к черту, ко всем чертям!*
- *fi au diable !* - exclamation de mépris, d'aversion, de chagrin;
- *que diable, qui diable?* – est attesté depuis le XIV s. pour « que, qui... », avec une idée de perplexité (invocation discrète du diable).

IV. LES EXPRESSIONS COMPARATIVES

- *comme un beau diable* – avec une énergie extrême. S'emploi avec des verbes désignant des actions susceptibles de forte intensité (courir, sauter, se démener, crier): « *Actuellement je ne suis plus qu'un romancier, j'ai quitté "Le Figaro" et ne suis pas d'une façon effective au journal de Villemessant contre lequel je me débats comme un beau diable pour ne pas donner d'articles* » (E.Zola, Correspondence);
- *comme un diable sorti d'une boîte* - inopinément, brusquement. En russe: *как черт из табакерки*;
- *comme diable en miracle ou en miracles* - sans raison : « *Le personnel entre le cardinal de Noailles et les évêques de la Rochelle et de Luçon, où celui de Gap s'était fourré depuis comme diable en miracles* » (Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon);
- *s'agiter (se débattre, se demener) comme un diable dans un benitier* (1791) - renforcement du précédent, qui fait allusion à l'agitation du démon mis en contact avec les symboles divins;
- *crier comme le diable* – crier comme un fou;
- *il fait comme le valet du diable*. Variante: *il est comme le valet du diable* - cela se dit quand quelqu'un fait plus qu'on ne lui commande;
- *méchant comme le diable* – très méchant. En russe: *злой как черт* ;
- *se battre comme un diable (des diables)* – battre fort.

V. LES EXPRESSIONS PROVERBIALES

- *aux mariages et aux morts le diable fait son effort* – c'est-à-dire à chaque mariage, à chaque mort les caquets et les médisances vont grand train;
- *on ne peut peigner un diable qui n'a pas de cheveux* – à propos de quelque chose d'impossible à obtenir de quelqu'un qui en est dépourvu, réponse d'un débiteur au créancier obstiné, ne pas pouvoir obtenir un remboursement de qn. qui n'est pas solvable;
- *quand on parle du diable on en voit les cornes* - on utilise ce proverbe plutôt courtois quand quelqu'un apparaît alors qu'il était justement le cœur de la

conversation. En azerbaïdjanais: *şeytanın adını çək, qulağını bur* ;

- *le diable était beau quand il était jeune* – c'est-à-dire la jeunesse a toujours quelque beauté, même dans les personnes laides. Référence à l'histoire biblique, de l'ange qui était beau, avant d'être déchu : « Tu t'es enorgueilli de ta beauté, tu as laissé ta splendeur corrompre ta sagesse. Je te précipite à terre... »(Ezéchiel 28 :17);
- *le diable peut citer l'Ecriture pour ses besoins* – cela signifie qu'une personne mal intentionnée peut cacher ses intentions malveillantes derrière de belles paroles ;
- *quand une personne est assise, les mains inoccupées, elle a sept diables dans son giron, et elle en berce un huitième* (proverbe islandais) – quand il n'y a rien à faire des idées folles viennent ;
- *quand le diable deviant vieux, il se fait ermite* – un comportement pieux et rangé
- dans un âge avancé peut souvent correspondre à un repentir tardif et a une jeunesse agitée ;
- *c'est le diable qui bat sa femme et marie sa fille* – se dit quand il pleut et qu'il fait du soleil en même temps ;
- *ce qui vient du diable retourne à l'enfer* – un mal acquis ne profite pas
- *le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme*- c'est-à-dire on n'a pas toujours le malheur, la mauvaise chance contre soi ;
- *il vaut mieux tuer le diable que non pas que le diable vous tue*, ou, comme on dit plus souvent aujourd'hui, que *si le diable vous tue*, c'est-à-dire il vaut mieux dans la défense personnelle infliger à l'adversaire le mal qu'il veut faire. En azerbaïdjanais : *qara mənı basınca, mən qararı basım*;
- *les menteurs sont les enfants du diable* - mensonge vient du diable ;
- *le diable est aux vaches, est bien aux vaches*, c'est-à-dire tout est en confusion, ou bien il y a de la discorde.

Le mot « diable », employé comme complément déterminatif, est augmentatif et signifie extrême, excessif: *C'est un désordre du diable. Je lui veux un mal de diable. Avoir une peur de diable. Il fait un froid, un vent de tous les diables.*

Suivi d'un complément déterminé, «diable» signifie - singulier, bizarre, méchant, dangereux, etc. ; ou plutôt, gardant sa signification propre, il se construit avec la préposition de et un substantif, comme bonhomme, faquin, coquin : ce bonhomme de paysan, coquin de valet: *Un diable d'homme. Ces diables de gens.Un diable de ménage*. On remarquera que, en cet emploi, diable, si le substantif construit est féminin, devient adjectif : «*Cette diable de femme*. Quelle diable de cérémonie !» (Hamilton, Mémoires du chevalier de Grammont). Comme le diable, à côté de sa malice, peut

avoir quelque qualité, diable a été pris pour exprimer quelque chose de peu blâmable, ou même quelque chose de louable: *Un grand diable*, - un homme grand et dégingandé. *Un bon diable*, - un homme facile, de joyeuse humeur.

Il est à noter qu'en même temps il existe un certain nombre d'expressions contenant les deux mots « dieu » et « diable » à la fois :

- *donner une chandelle à Dieu et une au diable* – se ménager les partis opposés ;
- *ne connaître ni Dieu ni diable* – n'avoir aucun scrupule ;
- *ne craindre ni Dieu ni diable* – n'être arrêté par aucune crainte. Se dit d'un méchant homme ou d'un homme déterminé que rien n'arrête. En russe : **не бояться ни черта, ни дьявола;**
- *ne croire ni à Dieu, ni à diable*- être athée. En russe : **не верит ни в черта, ни в дьявола;**
- *devoir à Dieu et à diable* – avoir beaucoup de dettes. En russe : **быть в долгу и у черта, и у дьявола;**
- *veille Dieu, veille diable, je le ferai* - c'est-à-dire malgré tous les obstacles : « Soyez sûr, quelque chose qu'ils fassent, qu'homme, Dieu, ange, ni diable ne m'en feront pas dire davantage » (D'Alambert, Lettre à Voltaire, 20 janv. 1758).

Nous avons enregistré 121 expressions phraseologiques qui reflètent le concept « diable » en français, dont 18 ont des équivalents phraseologiques en russe et 2 en azerbaïdjanais.

La recherche effectuée nous a montré que les concepts "dieu" et "diable" sont bien présents dans la langue française, mais ils ont ses particularités nationales puisqu'ils n'ont pas autant d'équivalents en russe et en azerbaïdjanais. Parmi 92 expressions formées autour du concept "dieu" seulement 30 ont les équivalents en russe et 17 en ont en azerbaïdjanais. Parmi 121 expressions reflétant le concept "diable" seulement 20 expressions ont les équivalents en russe et 4 en azerbaïdjanais.

BIBLIOGRAPHIE

1. La Bible. Ancien Testament I, Traduction oecuménique, Paris, 1975.
2. A.Rey. Dictionnaire historique de la langue française, I v., Robert, Paris, 1994.
3. A.Rey,S.Chantreau. Dictionnaire d'expressions et locutions, Robert, Paris, 2007.
4. Yves D.Papin. Trésors des expressions bibliques et mythologiques, Belin,Paris,1989.
5. The Concise Oxford Dictionary of Quotations, third edition, Oxford University Press, 1993.
6. Гак В.Г., Рецкер Я.И. Французско-русский фразеологический словарь. М, 1963.
7. <http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais>

8. <http://www.cnrtl.fr>

9. <http://dictionnaire.reverso.net/francais-synonymes>